

Hario MASAROTTI

Solstice d'hiver



Hario MASAROTTI: auto-édition
© Hario MASAROTTI 2019

Solstice d'hiver

Poupinette était une jeune femme d'une trentaine d'années, toujours en mouvement, toujours souriante, le corps plutôt petit mais bien proportionné. Ce premier jour de l'hiver, le solstice, elle faisait son habituel jogging matinal dans les allées du Bois du Ramier, à l'orée duquel elle avait laissé sa voiture. Ce jour là, une brume légère, qui allait s'épaississant, couvrait toute la vallée du Gers. Pas de quoi faire renoncer Poupinette. Ce diminutif amusant lui avait été donné dans son enfance, par l'oncle Henri, le frère de sa mère. Il n'aimait pas le prénom de Lucienne malgré l'évocation à la lumière qu'il était supposé apporter. Poupinette lui allait tellement bien qu'il avait été rapidement adopté par tous les membres de sa famille et même par tous ceux qui la connaissaient.

Elle entra dans le bois, prit le chemin qui longe la route avant de s'enfoncer en remontant à travers les taillis. Elle faisait des petits foulées que l'on aurait dites mesurées au centimètre près, tant elles étaient régulières. Elle arriva au bas de la ligne droite et tourna à gauche pour suivre le sentier qui, après avoir fait le tour du bois, la ramènerait jusqu'à l'entrée haute où était garé son véhicule. Le brouillard s'était encore épaissi. On n'y voyait plus distinctement qu'à vingt-cinq ou trente mètres. Poupinette connaissait le circuit, elle ne s'alarma pas.

Un malaise la saisit quand elle crut voir, parmi les formes fantomatiques des troncs d'arbres aux branches nues, la silhouette vague d'une personne parmi les fougères hautes de plus d'un demi mètre qui occupaient l'espace entre les troncs. Surtout que, ayant levé le bras en guise de salut, comme on le fait dans la région, elle ne reçut aucun signe en retour. Continuant ses petites foulées, elle s'éloigna de la forme indistincte qui resta immobile .

« Qu'est-ce que c'est que ce sauvage ? pensa-t-elle. Les cèpes sont terminés avec le froid qu'il fait. Ce n'est plus la saison. Que ramasse-t-il donc ? Il aurait pu au moins répondre à mon bonjour ! Qu'est-ce que c'est encore que cet olibrius ? »

- Olibrius, toi-même, entendit-elle prononcer distinctement, d'une voix flûtée.

Elle pila et se retourna. Elle ne vit plus personne. Le brouillard s'était encore épaissi. Mais nulle trace d'un quelconque être vivant ne s'entrevoyait.

« J'ai dû rêver, pensa-t-elle. Ça va mal, si je commence à avoir des visions ! Pourtant, j'ai entendu quelqu'un me parler. Mais comment savait-il que je l'ai traité d'olibrius. Je n'ai pas dit ces mots à haute voix, tout de même. »

Elle repartit, le malaise devenant plus accentué. Elle allongea sa foulée pour s'éloigner au plus vite de ce lieu inquiétant. Elle pensa furtivement aux histoires de fées, de spectres, d'apparitions, de loups-

garous et autres fantômes que l'on se racontait autrefois dans les veillées, au coin du feu. Mais de nos jours, avec la télévision, l'Internet, les voitures, le téléphone, personne ne croyait plus à ces élucubrations.

Justement, le téléphone. Lucienne le prit et composa le numéro de son copain Rodric. C'était juste pour entendre le son d'une voix amie. Rodric, d'ailleurs, n'était pas un simple ami, c'était un ami d'enfance qui était plein d'attentions pour elle. Lucienne pouvait lui demander n'importe quoi, Il était toujours là pour la secourir et la protéger. L'écran resta muet.

- Flûte, je dois être dans une zone blanche, s'exclama-t-elle, dépitée. Manquait plus que ça !

.- C'est quoi une zone blanche ? entendit-elle derrière elle, les mots étant toujours prononcés de la même voix flûtée.

Elle sursauta, s'arrêta et se retourna brusquement.

.- Qui m'a parlé ? demanda-t-elle paniquée, avec des tremblements dans la voix. Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Où êtes-vous ?

.- Mais je suis là, à côté de toi Tu ne me vois pas ?

.- Non !

.- Attends, je prononce la formule. « Les êtres sont et ne sont pas. On ne les voit pas et on les voit. Youp-là ! »,

Et Poupinette vit se préciser un être d'une trentaine de centimètres de haut, avec un minuscule corps de femme, nu, muni de petites ailes qui battaient rapidement pour se maintenir à hauteur de son visage, le tout complètement diaphane.

.- Alors tu me vois maintenant ?

.- Mais, je... J'y crois pas... Tu n'existe pas... Ce n'est pas possible !

.- Tu veux que je te montre que j'existe ?

L'être se rapprocha de Poupinette, prit une pincée de cheveux et les lui tira avec force.

.- Aïe...

.- Alors, tu vois bien que j'existe !

.- Ah ! Ça, oui ! Qu'est-ce que tu es ?. D'habitude, je te voyais dessinée dans des livres pour enfants. Mais tu n'existe pas dans la réalité.

.- Je suis un Elfe. Certains auteurs, qui sont plus sensibles que le commun des Humains, ont eu l'intuition de notre existence et ils nous ont représentés. D'ailleurs avec assez de justesse. Je m'appelle Liouron.

.- Pourquoi puis-je te voir, moi ? Je ne suis pas un auteur de contes pour enfants.

.- Parce que c'est le premier jour de ce que vous appelez l'hiver. C'est-à-dire du changement de saison. A partir d'aujourd'hui, les jours vont augmenter. C'est un jour spécial. Veux-tu que je te raconte ?

- Oui... Heu, oui... Mais pince-moi d'abord, pour que je sois sûre que je ne rêve pas. Tu te rends compte. Je parle avec un Elfe. C'est fou, ça.

- D'accord, et il la pinça assez fermement.

- Aïe...

- C'est toi qui m'as dit de te pincer. Bon, je voulais te raconter notre histoire. Nous sommes un peuple du Milieu mais nous n'avons pas été toujours du Milieu. Nous étions autrefois un peuple de la Surface, comme vous. Une méchante sorcière, que nous avons tournée en ridicule, nous a jeté un sort. Nous nous sommes retrouvés dans le Milieu. Nous avons le droit, lorsque la durée du jour recommence à augmenter, pour le solstice d'hiver, de revenir parmi vous, juste pour une journée. Bien peu s'y résolvent, parce qu'après nous regrettons amèrement l'époque où nous vivions avec les Humains. Moi, j'ai voulu tenter l'aventure. Je ne le regrette pas. Je te trouve sympathique. Un peu trouillarde, mais sympathique.

- Et tu ne peux pas rester dans notre univers ?

- Non. Car la malédiction de la sorcière dit que, si un Elfe reste après le coucher du soleil du premier jour de l'hiver, il se couvrira de pustules, de kystes, de furoncles et d'autres maladies semblables qui nous dureront jusqu'au prochain solstice d'hiver, c'est-à-dire une année entière. Et parmi les Elfes, ce serait une véritable catastrophe. Dis-moi, tu as parlé de zone blanche, tout à l'heure. Tu ne m'as pas expliqué ce que c'était.

- Les zones blanches ? Ce sont des zones où les ondes du téléphone ne passent pas. Ce qui fait que je ne peux pas appeler un correspondant. Tiens, je vais te montrer.

Elle sortit l'appareil de sa poche, chercha le numéro de Rodric et appuya sur la touche « appel ». A sa grande surprise, elle entendit la sonnerie résonner. Au bout d'un court instant, la voix de Rodric répondit.

- Allo ! C'est toi, Poupinette ? Qu'est que tu veux ? Et où es-tu ?

- Figure-toi que je suis au Bois du Ramier. Je faisais mon jogg et j'ai été interpellée par un Elfe.

- Par un quoi ?

- Un Elfe. Tu sais, ces petits êtres avec des ailes que l'on voit dans des livres pour les petits. Là, il est perché sur mon épaule. Il est très gentil. Il t'écoute.

- Dis donc, tu te moques de moi ! Les Elfes, ça n'existe pas. Hi ! Hi ! Hi !

- Mais si, je te jure.

- Dis donc, espèce de malotru, s'exclama Liouron. Je vais te montrer que j'existe. C'est une manie chez les Humains de nier notre existence. Je vais t'envoyer une sonorité que tu n'as jamais entendue. Tu es prêt ? Attention, c'est parti !

On entendit un grésillement aigu, qui augmentait et diminuait d'intensité. Il fit une série d'oscillations puis il descendit dans les graves et remonta dans les aigus.

.- Alors ça te suffit ? Apprends, espèce d'analphabète, que nous sommes plusieurs tribus d'Elfes. Que certains, comme moi, vivent dans les forêts, d'autres vivent dans l'eau .D'autres ont des couleurs différentes. Certains sont encore dans le monde des Humains et si, un jour, tu trébuches et tu tombes par terre sans raison, ne cherche pas, c'est un de mes cousins qui t'aura fait un croche-pied.

.- Mais, Poupinette. Qu'est-ce que tu me racontes là ! Tu délires.

.- Non, mais il est malade ce type. Tu entends bien que ce n'est pas la voix de Poupinette, non ?

.- Je ne comprends rien à ce que tu me dis.

.- Ce n'est pas moi qui t'ai parlé. C'est l'Elfe, l'assura la jeune femme en ayant mis le portable sur « à haute voix ». Il s'appelle Liouron.

.- Ah ! Ça y est. Je reconnais ta voix. Mais tu m'as fait peur. Je ne comprenais rien de ce que tu me disais.

.- Il est complètement bouché ! reprit l'Elfe en voletant autour de Poupinette. On va essayer une dernière tentative. Écoute-moi, petit homme : On va te parler à deux voix en même temps, comme ça tu verras que nous sommes bien deux : Ta Poupinette et moi. Tu est prête ? ajouta-t-il en s'adressant à la jeune femme.

.- Et qu'est-ce que dois dire ? s'inquiéta Lucienne.

.- Oh ! Non ! Ces Humains. Ils sont tous comme vous deux ? Tu lui dis n'importe quoi. Et moi je lui dis autre chose. Voilà ! C'est tout.

.- Allons-y !

La créature ailée et l'humaine se mirent à parler ensemble. Il en résulta une horrible cacophonie qui affola le pauvre Rodric.

.- Assez ! Assez ! Poupinette ! Je t'en prie. Je te crois sincère quand tu me dis que vous êtes deux. J'entends bien les deux voix. La tienne et celle de... l'Elfe. D'ailleurs, je vais venir te chercher. Où as-tu laissé ta voiture ?

.- À l'entrée haute du bois. Mais là, j'en suis encore loin. Surtout roule doucement. Dans tout ce brouillard. Je pense qu'il me faut vingt bonnes minutes pour y arriver.

.- À tout à l'heure, ma Poupinette.

Elle reprit sa course en petites foulées plus rapides qu'auparavant, suivie et entourée de l'Elfe qui virevoltait autour d'elle

.- Pourquoi dit-il ma Poupinette ? demanda l'Elfe à celle-ci. Tu lui appartiens donc ?

.- Mais ! Non ! Répondit-elle. C'est un possessif gentil qu'il utilise à mon égard.

.- Vous êtes quand même curieux, vous les Humains. Pour marquer vos sentiments, vous comparez l'autre à un objet que l'on possède. Vraiment curieux !

- Il est si gentil, mon Rodric ! Il a dit qu'il allait venir voir si j'allais bien. J'ai peur qu'il ait un accident, avec tout ce brouillard épais.

L'Elfe voletait autour de Poupinette en la regardant d'un drôle d'air.

- Vous êtes vraiment de drôles d'êtres. Si je comprends bien, tu éprouves pour lui un sentiment que l'on appelle, je crois, l'amour.

- Oh ! Mais non, voyons, qu'est-ce que tu vas chercher là ?

- Je vois que j'ai raison. Ta réaction de défense, en est la preuve. Sais-tu que tu as de la chance, d'éprouver un sentiment pareil. Chez nous, ça n'existe pas, l'amour. Oh ! bien sûr, il y a des Elfes hommes et des Elfes femmes, mais on peut changer de sexe comme on veut. Par exemple, moi, je me suis présenté à toi en tant que Elfe femme. Mais j'aurai pu me montrer en tant que Elfe homme. Tu veux que je me transforme ?

- Pas du tout, répondit Poupinette, Il faut courir pour être là quand il arrivera.

- Écoute, vous me plaisez bien tous les deux, alors je vais vous aider. D'abord toi. « Tu n'est pas ici, tu es là-bas. Tu n'est pas là-bas, tu es ici. Youp-là. »

Lucienne se trouva tout d'un coup à l'entrée haute du bois, avec l'Elfe qui volait à côté d'elle.

- C'est bien ici que tu voulais être ?

- Oui ! Mais comment as-tu fait ?

- J'ai employé la formule de déplacement instantané.

- Tu m'en diras tant. Oh ! Regarde. Ma voiture est là.

- C'est cette machine puante qui empeste les routes ? Tu ferais mieux d'employer une formule de déplacement. Et pour ton Rodric, je vais faire se lever la brume qui l'empêche de voir son chemin. « Brouillard, tu n'es pas en haut, tu es en bas. Brouillard tu n'es pas en bas, tu es en haut, Youp-là. »

La route de Lecture fut toute dégagée d'un seul coup. Le brouillard faisait comme un tunnel lumineux autour du chemin.

Au bout d'un long moment, on vit arriver la voiture de Rodric.

- Liouron, tu es merveilleux, s'exclama Poupinette. Mais où es-tu ?

- Je me cache pour que ton amoureux ne me voie pas.

- Pourquoi ?

- Vois-tu, jeune femme, tous les Humains ne sont pas prêts à admettre le merveilleux. Je veux d'abord le tester, ton Rodric. Raconte-lui tout ce que tu as vécu depuis que tu m'as rencontré.

Lucienne s'exécuta et, à mesure qu'elle parlait, elle se rendit compte que son amoureux ne croyait pas un mot de ce qu'elle lui racontait. Il la traitait de femme à l'imagination débordante.

- Mais Rodric, tout ce que je te dis est vrai. Je t'assure. Oh ! Liouron, tu ne pourrais pas m'aider à le convaincre ?

- Je doute qu'il se laisse convaincre, dit la voix de l'Elfe partant de derrière Poupinette. Il est trop ancré dans sa conviction que nous n'existons pas, nous les êtres de l'air, de l'eau et du feu. Tant pis pour

lui. Et surtout tant pis pour toi. Je reviendrai l'an prochain, à la même date, dans ce bois. Tu auras peut-être trouvé un autre amoureux qui croira assez en toi pour que je puisse me montrer à lui aussi. Au revoir, Poupinette, je te fais une bise sur ta joue, ce qui est strictement interdit par notre code de vie.

La jeune femme, sentit comme un frôlement doux sur sa joue. Elle y porta sa main.

.- Hé ! Bien ! Je ne te connaissais pas ces dons de ventriloque ! dit Rodric en éclatant de rire.

.- Imbécile ! lui asséna-t-elle avec aigreur.

Elle monta dans sa voiture et reprit le chemin de Lectoure, profitant de la trouée claire dans le brouillard qui se referma encore plus épais derrière elle, enveloppant Rodric qui pestait tant qu'il pouvait.

FIN